Document generated on 08/06/2025 7:07 a.m.

ETC

La possibilité ou l'impossibilité du discours esthétique en région

Marie-Josée Dauphinais

Number 35, September–October–November 1996

Art et mondialisation 2 : les frontières

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36016ac

See table of contents

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)
1923-3205 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Dauphinais, M.-J. (1996). La possibilité ou l'impossibilité du discours esthétique en région. *ETC*, (35), 4–7.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1996

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MONTÉRÉGIE

LA POSSIBILITÉ OU L'IMPOSSIBILITÉ DU DISCOURS ESTHÉTIQUE EN RÉGION

PHOTO : DANIELLE BINET

Danyèle Alain, Forum *Culture/Culture*, le 26 août 1995. Organisé par le Haut 3e Impérial de Granby.

Etrangement, au moment où le discours sur la mondialisation bat son plein, celui sur la régionalisation prend autant d'ampleur, notamment au Québec. Mis de l'avant respectivement par les milieux financiers et gouvernementaux, ces discours comportent une superficialité qui ne correspond pas à la profonde complexité des notions véhiculées. La prise du pouvoir par le Parti Québécois, suivie de la campagne référendaire, auront à nouveau fait émerger une préoccupation pour le développement régional[1]. De fait, comment revendiquer la souveraineté du Québec sans envisager un réaménagement des ressources sur l'ensemble de son territoire ? Derrière les mots « région », « régionalisation » et « décentralisation » cogitent en ce moment des projets de lois qui, s'ils semblent loin des préoccupations artistiques, auront une incidence directe sur le milieu.

Le territoire régional, rappelons-le, n'est pas vierge de tout art actuel. L'histoire de l'art du Québec compte de nombreuses initiatives ayant vu le jour en région. Artistes, galeries d'art et centres d'artistes en art actuel, tissent depuis plusieurs années des relations avec leur communauté. Cependant, à l'heure de la décentralisation et du transfert de la gestion aux municipalités, la prise en charge de l'art est problématique car l'art actuel n'y est pas bien reçu. Les liens qu'un centre d'artistes en région voué à l'art actuel peut entretenir avec sa municipalité et avec sa région en sont un exemple. Le degré de marginalisation des centres d'artistes à l'intérieur de leur communauté dépend, souvent, du degré d'exploration de l'art qu'on y présente et du nombre d'artistes qui y est rattaché. Les centres d'artistes en région dépensent d'ailleurs un temps considérable à expliquer leurs positions esthétiques et à convaincre les gens en place de leur droit d'exister. Le Ministère de la Culture et le Conseil des arts et des lettres du Québec exercent encore, pour le moment, un pouvoir de légitimation qui ralentit l'opposition grandissante à l'art actuel. En région, les élus municipaux et la population comprennent difficilement que l'État soutiennent un art qu'ils trouvent pour le moins « intellectuel et suffisant ». Pour eux, l'art actuel est, non pas une volonté de repousser les limites historiquement connues de l'art, mais un diktat esthétique provenant de l'*establishment* culturel. Penser ainsi implique : 1. une ignorance du développement historique de l'art et 2. la volonté de faire dominer le discours économique sur

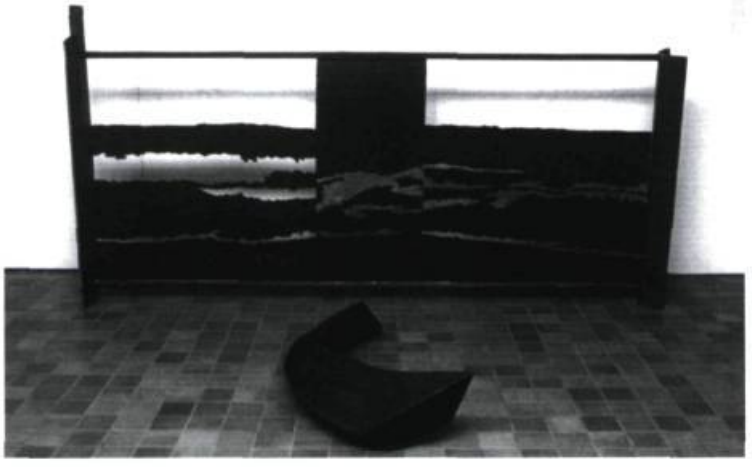
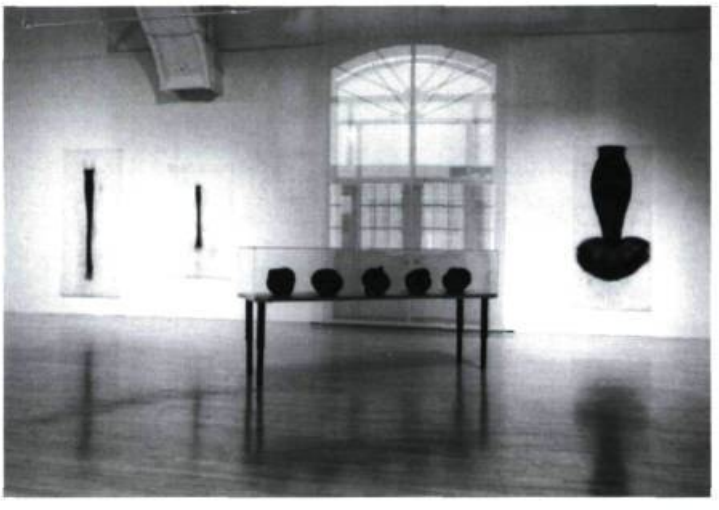


PHOTO : MARIO LAMBERT

Claude Millette, *Les déversements opposés*, 1995. Acier, acier inoxydable; 230 x 140 x 122 cm. Présenté à Action Art Actuel, Saint-Jean.

le discours esthétique[2]. Bien que l'histoire de l'art ait montré les liens entre l'économique et l'esthétique, ramener le débat sur l'art actuel à de vulgaires affaires de « renvois d'ascenseurs » est un exemple éloquent de nivellement par le bas.

Dans les rapports qu'entretient un centre d'artistes avec sa communauté, comment supplanter le discours économique par le discours esthétique ? Il aura fallu des années de détérioration de la situation économique et l'agitation du spectre de la dette par les gouvernements pour que le discours économique écrase encore une fois tous les autres. On ne dira jamais assez à quel point il est paradoxal que dans les périodes pré- et post-référendaires, il soit si peu question de la spécificité culturelle québécoise. Il est également remarquable de constater à quel point, lorsque les artistes et les centres d'artistes entrent en relation avec la municipalité, ils se mettent au niveau de l'interlocuteur en utilisant les langages du politique et de l'économique. Cette façon de procéder est tellement systématique, que je me demande parfois quand ces gens-là sont en contact avec le discours esthétique. Les gains économiques et politiques que nous réussissons à obtenir, lorsque nous les obtenons, ne se font-ils pas au détriment de notre spécificité ? Partons-nous de trop loin face à des gens pour qui Renoir constitue



Exposition *Trames de mémoire* présentée à Expression, à Saint-Hyacinthe, dans le cadre du *Sympo-fibres* (mai 1996). Premier plan : *Seed*, 1993. Casques militaires soudés (5 de 30). Au mur : Cathy Daley, *Untitled*, pastel à l'huile sur velin.

la quintessence de l'art ? Que dire alors de tout le jargon administratif (sans oublier les organigrammes !) que l'on doit se farcir pour toucher nos interlocuteurs ? N'y a-t-il pas là un désengagement de notre part, un manque de respect de notre pratique et un manque de courage ?

Il faut dire qu'en région, l'absence du discours esthétique repose souvent sur une impossibilité du discours critique. Cette impossibilité comporte deux aspects. Le premier est le refus de la communauté de poser un regard critique sur la production artistique qui se fait dans sa région. Car pour se faire, il faudrait la mettre en contexte, la mettre en relation et en opposition avec ce qui se fait ailleurs, avec ce qui a précédé et ce qui se fait présentement. Et cela est antinomique avec la conception que beaucoup de gens en région se font de l'art : l'art n'est-il pas l'expression originale d'un individu, et du moment qu'il s'agit d'un artiste professionnel (au sens large du terme), les considérations esthétiques ne sont-elles pas superflues et ne visent-elles pas qu'à montrer la domination d'un groupe sur un autre — sous-entendant par là que l'art actuel ne serait qu'un courant esthétique ? La

PHOTO : DANIELLE BINET

Forum *Culture/Culture 1995*. Présenté à Ange-Gardien en Montérégie. Production : Haut 3e Impérial, Granby.

conception, issue d'un certain Romantisme, de ce que doit être l'art et l'artiste est encore tenace en région. Un autre exemple de ce refus se retrouve dans l'impossibilité de remettre en cause la relation art/nature exprimée dans les productions artistiques issues des artistes en région. Bien que ces productions rendent compte d'une expérience de vie très proche du milieu naturel, il semble difficile, voire tabou, de poser les questions suivantes : comment les artistes en région reformulent-ils (ou pas) le langage animiste de la nature où chaque pierre, branche, etc., possède une âme ? Comment leur perception du paysage vient-elle (ou pas) enrichir la nôtre et bousculer (ou pas) la longue tradition de ce genre pictural ? Traiter du territoire ou de la nature, pour les artistes en région, est-ce un passage obligé ? Pour certains artistes, il pourrait bien s'agir d'une autre conception proche du Romantisme : l'intégrité de l'artiste comme valeur esthétique. Et s'il est vrai que d'autres artistes, et avec quelle acuité, nous présentent une vision renouvelée de la relation art-nature, le fait même de tabouiser son questionnement à l'intérieur de la communauté constitue un recul.

L'autre aspect de l'impossibilité du discours critique est favorisé par le peu d'intérêt des médias nationaux pour l'art en région. Mis à part les grands événements, il y a peu de couverture des expositions et des artistes, bien que l'on observe une légère amélioration depuis la valorisation des régions dans le discours référendaire. Sous-payés, les critiques d'art n'ont souvent pas les moyens de visiter régulièrement les lieux en région, à moins de le faire à leurs frais. Ils doivent donc y aller à l'occasion et lorsque l'événement est incontournable. Sinon, ils préfèrent entrer dans un édifice qui en regroupe une dizaine et qui facilite à la fois leur déplacement et leur sélection. Les journaux régionaux, s'ils consacrent une place à la culture, le font sans aucun sens critique, du moins pas en arts visuels. Le parti pris semble être celui-ci : puisqu'il faut intéresser une population à la culture et encourager les artistes à rester dans la région et à faire de l'art, il est proscrit de passer des commentaires critiques. D'ailleurs, il y a peu de personnes dans la communauté qui pourraient tenir ce rôle, car même celles qui ont les compétences se trouvent soit en conflit d'intérêts soit en position d'être ostracisées. D'où pourrait bien venir alors le discours de légitimation de l'art en région ? De l'intérieur et de l'extérieur. Je rêve à une équipe de *road reporters*. Elle serait composée de critiques d'art et d'artistes issus des régions et appelés à couvrir les manifes-

PHOTO: NICOLAS GAUTHIER

L'atelier de Edward Poitras, lors de *Sympo-fibres 96*, Saint-Hyacinthe.

tations artistiques des régions autres que la leur. Ces *road reporters* sillonneraient les régions du Québec et en rapporteraient des reportages, des critiques, des photos, des entrevues, dans lesquels ils discuteraient, confronteraient, expliqueraient. Ils distribueraient leur matériel dans le réseau des publications et des médias électroniques, nationaux et régionaux. Une autre possibilité serait de mettre sur pied un journal voué à l'actualité culturelle et artistique des régions. Distribué dans tout le Québec, le journal aurait un bureau à Trois-Rivières, sorte de *pool* où convergeraient toutes les informations. Dans cet ordre d'idées, et tant pour sa qualité graphique que pour son indépendance désinvolte, on ne peut s'empêcher d'imaginer ce que serait un *Voir-Régions*.

Le discours esthétique est donc ce qui a besoin le plus d'être encouragé en région (certains diraient en général). Parce qu'en effet, l'éloignement et la dimension de la communauté font que les idées n'y circulent pas en aussi grand nombre et ne sont pas commentées par beaucoup de gens. Même si, pratiquement, les technologies de communication permettent de se brancher sur le monde, il n'y a généralement pas assez de personnes intéressées à en débattre, à les reformuler et à renvoyer la balle sous forme de forum, de publications ou autrement. Il me semble que la vivacité de ce discours, d'autant plus vivant qu'il serait alimenté par différentes sources, est ce qui motivera des artistes à rester, à revenir ou à choisir la région. Les subventions suivront, non pas parce qu'il y aura une « enveloppe protégée » pour les régions mais parce que le discours esthétique sera au pouvoir.

MARIE-JOSÉE DAUPHINAIS

Marie-Josée Dauphinais est Directrice du centre d'artistes Action art actuel à Saint-Jean-sur-Richelieu et historienne de l'art.

NOTES

[1] Même si les grands centres urbains que sont Montréal et Québec font partie des 16 régions du Québec, lorsque nous utilisons ici les mots « régional » et « région », nous référons à l'étendue du Québec en-dehors de ces deux métropoles.

[2] Un bel exemple : *How New York stole the idea of Modern Art* de Serge Guilbaut, publié en 1983 par l'Université de Chicago. Guilbaut y explique comment, au sortir de la deuxième Guerre mondiale, les critères de l'art américain sont devenus ceux du monde de l'art en général.